

ThéoDom série no.30 : « Qu'est-ce que la théologie ? »

Février 2025 - Frère Franck Dubois

Vidéo 2

NICÉE : UN MOT QUI FÂCHE, DES MOTS QUI SAUVENT

Entretien avec le frère Gilles Emery

(En annexe de cet entretien, vous trouverez la lettre des évêques de France à l'occasion du Jubilé et de l'anniversaire du Concile de Nicée. Après la Page 10)

Introduction

1700 ans, nous fêtons cette année les 1700 ans du concile de Nicée en 325. C'est lors de ce concile que les évêques de la chrétienté se sont réunis à Nicée, pas loin de Constantinople, pour élaborer ce qui allait devenir le Credo de Nicée, Constantinople, que nous proclamons habituellement à la messe.

325 marque donc une date importante, fondatrice pour la théologie.

C'est l'occasion pour ThéoDom de revenir sur cet anniversaire et de se poser une question essentielle pour notre série : « Au fond, qu'est-ce que la théologie ? » Pour nous aider à réfléchir à cette question, je suis allé trouver le frère Gilles Emery, professeur émérite à la Faculté de théologie catholique de Fribourg, en Suisse, pour lui demander : « Gilles, qu'est-ce que la théologie ? »

Échange avec le frère Gilles Emery

Frère Franck : Frère Gilles, bonjour. Merci de me recevoir dans ton couvent de Fribourg, en Suisse, pour parler de théologie. Nous fêtons cette année le 1700^e anniversaire du concile de Nicée. Est-ce que tu peux nous dire pourquoi c'est important ?

Frère Gilles : Je crois qu'il faut prendre les choses au point de départ : les confessions de foi. Le Nouveau Testament contient un bon nombre de confessions de foi

dont le contenu central est l'agir sauveur de Dieu dans le Christ et compris comme une nouvelle création par l'Esprit-Saint.

Par exemple, dans la première prédication de saint Pierre, au deuxième chapitre des Actes des Apôtres : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Élevé à la droite de Dieu, il a reçu l'Esprit-Saint qui était promis et Il l'a répandu. »

Très tôt, chaque Église particulière, c'est-à-dire chaque diocèse, a eu sa propre confession de foi, son propre credo, qui servait à une Église particulière pour être reconnue par les autres Églises particulières comme catholique et qui servait aussi à la liturgie.

Or, à Nicée, en 325, ce que nous avons pour la première fois, c'est un credo qui, dans le courant de la seconde moitié du IV^e siècle, sera reconnu non seulement par des Églises particulières, mais qui aura une valeur normative pour toute l'Église universelle.

C'est ce Credo que nous récitons ou que nous chantons à la messe du dimanche ou lors des solennités. Nous n'en avons pas toujours conscience, mais de fait, chaque fois que nous confessons le Credo à la messe, nous accomplissons un acte théologique fondamental car Nicée a dit et vu une chose tout à fait centrale c'est que, pour rendre compte de l'agir sauveur de Dieu dans l'histoire, il faut affirmer l'Être éternel du Père, du Fils et du Saint Esprit, leur éternelle divinité, c'est-à-dire la vie intime de la Trinité dans sa transcendance.

Frère Franck : Au fond, on fait de la théologie sans le savoir quand on récite le Credo à la messe. Alors, on a compris qu'à Nicée, on était passé de confessions de foi, de « credos » qui étaient propres à chaque Église locale, l'Église d'Antioche, l'Église de Rome, l'Église de Lyon à un Credo universel. À Nicée, on s'est beaucoup disputé sur les mots, sur le vocabulaire qu'on allait choisir pour résumer la foi chrétienne. Un mot en particulier a fait polémique à Nicée : le mot « consubstantiel - de même nature ». Et c'est

justement ce mot qui a changé dans la nouvelle traduction liturgique il y a quelques années. Alors, est-ce que tu peux nous dire, Gilles, pourquoi le débat, les débats, sur ce mot en particulier.

Frère Emery : Quelques années avant le concile de Nicée, qui se trouve dans l'actuelle Turquie, un prêtre d'Alexandrie en Égypte, Arius prêchait un Christ qui n'était ni vraiment homme, ni vraiment Dieu, mais un être intermédiaire entre le Dieu unique et nous.

Pour Arius, ce Fils n'était pas consubstantiel au Père, puisque Arius le concevait comme une créature, un Christ en définitive, qui n'est pas capable de sauver, et une foi qui n'est plus chrétienne.

C'est la raison pour laquelle le concile de Nicée a mis en avant le mot « consubstantiel » pour dire que le Christ, le Fils de Dieu, possède le même « Être divin » que le Père, c'est-à-dire qu'il est « un » avec le Père dans la substance divine, dans ce qui est la divinité elle-même. Le Fils, en étant engendré de toute éternité par le Père, reçoit la totalité et la plénitude de la divinité.

Ce terme « consubstantiel » - que saint Athanase mettra au centre des débats dans sa défense de Nicée - ce terme « consubstantiel » dit en un mot ce qu'une formule un peu plus longue du Credo de Nicée, disait de manière un peu plus explicite. Nicée affirmait que le Fils est l' « Unique engendré du Père » - ça, c'est l'expression biblique - c'est-à-dire engendré de la substance, *ousia*, du Père.

Exactement le contraire des créatures qui, elles, ne sont pas engendrées de la substance de Dieu, mais qui sont faites à partir de rien. Et ce « c'est-à-dire » désigne exactement la tâche d'un concile : non pas ajouter quelque chose à la révélation biblique,

mais face à des conceptions qui déforment le sens de l'Écriture sainte, expliciter la révélation biblique pour affirmer la vérité de la foi.

Alors cela dit, le terme « consubstantiel », comme le terme substance, est d'origine philosophique. Il a aussi une histoire controversée puisqu'il avait été utilisé notamment par des gnostiques, puis refusé aussi par certains conciles.

Les débats ont été très longs. Il a fallu 50 ans pour clarifier la signification de ce terme. Les débats ont été très vifs parmi les évêques et jusqu'aux marchands de poisson.

Frère Franck : Mais au fond, la question que j'ai envie de te poser, c'est : pourquoi ne pas se satisfaire des mots qui sont dans la Bible, du vocabulaire biblique ? Pourquoi la foi, résumée dans le Credo, a besoin de prendre des mots qui sont extérieurs au donné biblique ?

Frère Gilles : Alors, dans le cas précis de Nicée, la lecture de l'Écriture sainte par Arius était influencée par la philosophie moyen-platonicienne des intermédiaires.

Car il ne faut pas se faire d'illusion quand nous interprétons ou quand nous lisons l'Écriture sainte, aujourd'hui comme hier, nous le faisons toujours avec des présupposés philosophiques.

Et pour y répondre, Nicée a vu qu'il fallait, sur le même terrain, employer un concept d'origine philosophique, « substance » ou « consubstantiel », afin d'exprimer le sens authentique de l'Écriture sainte elle-même. Donc c'est paradoxal en surface, mais c'est très profond. C'est que, en employant un vocabulaire non biblique pour expliciter la foi biblique, le concile de Nicée a marqué de manière tranchante la différence entre le mystère du Christ Jésus et la philosophie grecque.

Ce qui est en jeu, c'est la vérité de Jésus qui est un avec le Père et qui est un avec nous et qui, pour cette raison, est notre Sauveur.

Frère Franck : Il ne s'agit donc pas d'une pure querelle de mots.

Frère Gilles : C'est ce que disent les évêques de France dans leur lettre pour l'anniversaire du concile de Nicée.

Ils écrivent : « Il ne s'agit pas d'une pure querelle de mots. Il en va de la vérité de notre foi, et donc de la vérité, de notre salut. » On prête à saint Athanase cette très suggestive réflexion : « Arius m'a volé mon Sauveur. »

Frère Franck : est- ce que tu pourrais un peu nous éclairer sur la plus vieille occurrence du mot théologie que l'on connaît aujourd'hui ?

Frère Gilles : Dans l'état actuel de nos connaissances, le mot « théologie » (*theologia*) apparaît pour la première fois au deuxième livre de la République de Platon, et il concerne les règles pour parler dignement et correctement de Dieu. C'est une critique des récits des poètes anciens, des poètes grecs anciens et de la mythologie, tant au plan moral qu'au plan métaphysique, qui prêtaient aux dieux des désordres moraux ou qui en faisaient la cause du mal.

Frère Franck : Et donc ces critères sont toujours là quand on parle aujourd'hui de théologie. On l'a vu avec Platon, donc il s'agissait d'interpréter justement les mythes selon des critères précis pour ne pas dévoyer la figure des dieux ou du Dieu. Est-ce qu'on peut dire aujourd'hui, sur ce fond de cette antique signification de théologie, que toute théologie finalement, est toujours une interprétation ?

Frère Gilles : Alors là aussi, il ne faut pas idolâtrer les mots. Interpréter, c'est expliquer, c'est montrer le sens d'un texte ou d'une réalité. Là-dessus, je crois qu'il faut distinguer, concernant l'interprétation, au moins deux niveaux.

- Le premier niveau est celui des dogmes de foi qui expriment avec autorité le sens de l'Écriture sainte. La Tradition avec un grand T, constitue avec L'Écriture, le dépôt de la foi.
- Et puis le deuxième niveau, c'est la théologie des théologiens qui cherchent à expliquer l'Écriture sainte et la foi, c'est-à-dire à manifester l'intelligibilité, le sens de la foi, ce qu'on peut résumer dans l'expression ancienne, tout à fait traditionnelle *fides quaerens intellectum*, c'est-à-dire la foi qui cherche l'intelligence.

Frère Franck : « La foi qui cherche à comprendre » on peut dire aussi...

Frère Gilles : Oui, comprendre, à condition qu'on n'imagine pas qu'il s'agisse d'une compréhension exhaustive. C'est pour nous impossible, et donc nous pouvons en saisir quelque chose qui suffit pour concevoir la vérité et pour pouvoir en vivre.

Frère Franck : Et puisque ce Dieu est finalement inconnaissable, en tout cas dans l'état présent du monde, ça signifie sans doute que ce deuxième travail de la théologie est infini. On pourrait dire qu'elle est toujours à reprendre parce qu'il faudra toujours chercher cette intelligibilité de Dieu. La théologie est infinie, pourrait-on dire ?

Frère Gilles : Eh bien, il faudra toujours expliquer, exprimer, interpréter la Parole de Dieu contenue dans l'Écriture sainte et transmise par la tradition. Et il faut le faire avec un certain nombre de critères. Parmi ces critères, j'en signale quelques-uns qui me semblent importants :

- Tout d'abord, l'Écriture comme âme de la théologie.

- Deuxièmement, la connexion ou la cohérence, ou le lien interne des mystères de la foi. Par exemple, le lien tout à fait essentiel qui réunit la Création, l'Incarnation et la Résurrection.
- Il faut également montrer la valeur de la foi au regard de la raison et des cultures.
- Il faut également tenir compte de l'aspect historique de la foi.

Et ça, c'est un travail qui ne finira jamais puisqu'il faut constamment chercher à expliquer la foi, à la redire dans des cultures différentes, à des époques différentes. Et pourtant, c'est la même foi et unique foi des apôtres qui est dite, confessée, expliquée, et enseignée.

Frère Franck : On a beaucoup parlé de spéculation, d'intelligibilité, est-ce que la théologie est affaire seulement de raison, un peu froide et académique... ?

Frère Gilles : Il faut d'abord dire que la théologie est congénitale au christianisme. Aujourd'hui comme hier, très tôt et aujourd'hui encore, les chrétiens cherchent d'une part à mieux saisir la foi, c'est-à-dire à s'appropriier la foi avec les ressources dont nous disposons, les ressources de notre esprit et d'autre part, à se montrer à eux-mêmes et à montrer aux non-chrétiens que la foi chrétienne tient la route, qu'elle est pensable, qu'elle est raisonnable.

Et ça, c'est un projet qui a animé les premiers théologiens chrétiens du II^e siècle et qui n'a jamais cessé parce qu'il est essentiel et nécessaire, aujourd'hui comme hier, de montrer que notre foi n'est pas une mythologie.

Frère Franck : Donc la foi n'est pas une mythologie, c'est le travail de la théologie de le montrer. Et pourquoi cette théologie est toujours aussi nécessaire aujourd'hui ? En plus de cet aspect rationnel auquel il faut toujours revenir...

Frère Gilles : Elle est nécessaire parce qu'elle a pour tâche de soutenir la catéchèse, la prédication, et aussi, la crédibilité de la foi dans nos sociétés et dans le monde.

Mais ce que je voudrais peut-être préciser maintenant, c'est que la théologie n'est pas une pure affaire de compétence cérébrale. Saint Bernard de Clairvaux disait que la théologie est une aide pour aimer toujours plus et toujours mieux le Seigneur. Saint Thomas d'Aquin, auquel j'aime me référer, concevait la théologie comme un acte religieux, la théologie étant motivée par le désir de servir Dieu, par amour de Dieu et amour du prochain.

Et parce que la théologie chrétienne concerne des réalités de Dieu Trinité, le Christ, les sacrements qui ne doivent pas être seulement reçus par l'intelligence, mais aussi accueillis dans la charité, ce qui implique une vie de prière, liturgique dans la communauté ecclésiale et de prière personnelle, ce qui implique aussi une conversion constante, théologique et morale.

Frère Franck : La théologie implique toujours finalement le théologien ?

Frère Gilles : Oui, puisque la théologie engage la foi. La théologie s'exerce par la raison, mais une raison éclairée par la foi. Et donc il est difficile de faire de la théologie qui explique la foi en dehors de cette foi elle-même. Donc je crois qu'il faut distinguer, et c'est particulièrement important dans le monde universitaire, d'une part la théologie qui est une activité confessionnelle ou confessante, et d'autre part, les sciences religieuses, dans leurs différentes disciplines, qui ont toutes leur valeur mais qui sont autre chose.

Frère Franck : Est-ce que finalement tout chrétien ne devrait-il pas faire de la théologie pour pouvoir proposer, voire défendre, la foi qu'il confesse, à laquelle il croit ?

Frère Gilles : Je pense que la théologie poursuit trois buts.

- Le premier but est contemplatif, c'est-à-dire entrer et aider les autres à entrer ou entrer ensemble, c'est encore mieux. Entrer dans l'intelligence de la foi, c'est-à-dire entrer dans la foi par un approfondissement de ce que nous croyons en la recevant, en mettant en œuvre toutes les ressources de notre esprit, ce qui est d'ailleurs nécessaire pour pouvoir transmettre la foi.
- Un but également pratique qui est de conduire la vie chrétienne personnelle, de la guider, de l'orienter. Ce deuxième but vise aussi la conduite de la vie de la communauté et il est, dans ce sens, une aide au pasteur.
- Et puis, le troisième but, c'est de montrer la crédibilité et les implications de la foi chrétienne.

Saint Thomas d'Aquin disait que la théologie est un exercice pour l'encouragement des croyants. Un exercice spirituel d'abord par un approfondissement de la foi avec les ressources de l'intelligence dont j'ai parlé. Et deuxièmement, pour l'encouragement des croyants, en montrant que notre foi tient la route, qu'elle est pensable et qu'elle éclaire toute la compréhension du monde de l'existence humaine, qu'elle est capable ainsi de jeter une lumière sur ce que nous vivons et mieux encore, qu'elle est le chemin vers le bonheur.

Frère Franck : Et on retrouve l'espérance dont nous parlait saint Pierre justement. Merci beaucoup, Gilles, de nous avoir montré pourquoi la théologie était toujours aussi nécessaire aujourd'hui qu'elle l'était il y a 1700 ans, lorsqu'elle a commencé à prendre beaucoup d'ampleur en christianisme avec le concile de Nicée.

Conclusion :

Nous voilà donc mieux renseignés sur ce qu'est la théologie et nous avons compris qu'elle tâchait de rendre compte de façon toujours plus précise de la révélation. Il s'agit de mieux comprendre Dieu pour mieux l'aimer. La théologie est une science qui aime et recherche la sagesse, *c'est la fides quaerens intellectum*.

Lourdes, 10 novembre 2024,

**Lettre des évêques de France aux prêtres, diacres,
personnes consacrées, laïcs en mission ecclésiale
et au peuple de Dieu**

à l'occasion du Jubilé et de l'anniversaire du Concile de Nicée

Vers un jubilé de l'Espérance

1. Le *Jobel* – la trompette du jubilé – va bientôt retentir. Le Pape François, fidèle à la tradition de l'Église enracinée dans les prescriptions bibliques¹, a déclaré 2025 « année sainte ». Il nous encourage à être « Pèlerins de l'Espérance ». Il nous invite à venir à Rome prier dans les basiliques construites sur le tombeau des Apôtres Pierre et Paul, pour y renouveler notre foi et notre joie de suivre le Seigneur Jésus. À Rome ou ailleurs, le Saint Père appelle à profiter de ce jubilé pour marcher d'un pas plus décidé.

2. C'est pourquoi, au seuil de cette année, à vous qui exercez une responsabilité pour l'annonce de l'Évangile en France, nous, vos évêques, avons souhaité adresser ce message. Nous voudrions vous encourager à vivre votre mission avec ferveur durant l'année jubilaire comme un nouveau départ, en pèlerins et témoins de l'Espérance, dans notre monde qui l'attend, parfois de façon inquiète ou angoissée. Nous le faisons dans un contexte où les chrétiens sont soumis à de nombreuses pressions et tentations, afin qu'ensemble, nous leur proposons la foi au Christ telle que la professe l'Église comme le critère de l'attitude juste dans la relation à Dieu et au monde.

Dans un contexte d'ombre et de lumière

3. Beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté, dont de nombreux chrétiens, se mobilisent au service du bien commun, de la paix, de la fraternité. Nous en sommes tous témoins. La trompette du jubilé de l'Espérance retentit donc dans un contexte riche de multiples et belles initiatives, de la fidélité sans faille de nombreux ouvriers de l'Évangile et de vrais renouvellements, dont la croissance du nombre de catéchumènes. Tout cela fait notre joie.

4. Mais l'Église, qui n'est pas en dehors de ce monde, porte aussi en ses fils et filles, la marque de la finitude et du péché. Elle affronte des fragilités et de graves scandales, dans un temps d'affaiblissement numérique et de transformation de nos structures pastorales.

5. Ce jubilé sera célébré au sein d'une société civile blessée par la confusion des repères – ce qui n'est pas sans lien avec un regain de violence et de radicalisation, y compris dans le débat

¹ Livre du Lévitique, ch. 25

démocratique –, par une fuite en avant inquiétante sur les questions « sociétales », par un fossé grandissant entre riches et pauvres, et par les graves inquiétudes engendrées par un contexte international tendu, les souffrances dues aux migrations et les changements climatiques. Tout cela pèse et peut parfois fragiliser la capacité d'espérer. Or, c'est quand les temps sont plus difficiles que nous avons la belle mission d'être, selon l'expression du Pape, des « pèlerins de l'espérance ». C'est dans la nuit que brille la lumière de l'Espérance.

Une Espérance fondée

6. Cette Espérance, « contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien²» n'est ni un optimisme de commande, ni une illusion réconfortante ou le vague espoir de « lendemains qui chantent ». Elle n'est pas non plus la promesse de solutions toutes faites. Elle se situe à un autre niveau. Espérer revient toujours à « espérer contre toute espérance » (Rm 4, 18). L'Espérance repose en définitive sur la certitude du salut en Jésus-Christ : « Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. (...) Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » (1 Jn 4, 14-16). Elle repose sur la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit-Saint, qui répand l'amour dans les cœurs (Cf. Jn 15, 26 ; Rm 5, 5).

7. Nous croyons au Christ Sauveur et à l'Esprit consolateur. Cette foi, adhésion de l'âme et du cœur, se professe : elle transmet un contenu, qui garantit notre communion et se révèle porteur d'un sens et d'une Espérance inépuisables, spécialement précieux par temps de crise. Ce contenu est résumé dans les grands symboles de foi de l'Église.

Un anniversaire au cœur du Jubilé

8. Il se trouve qu'en cette année jubilaire, 2025 ans après la naissance du Sauveur selon notre calendrier, nous célébrerons aussi le 1700^e anniversaire du premier grand Concile œcuménique, le Concile de Nicée, réunion de tous les évêques convoqués par l'empereur Constantin qui avaient pu rejoindre Nicée, aujourd'hui ville de Turquie.

9. Ce n'est pas une coïncidence anecdotique : il y a un lien entre l'Espérance à laquelle invite le jubilé et le concile de Nicée. En effet, la question qui agissait l'Église en l'an 325, au moment du concile, garde une profonde actualité. Quelle était-elle ? Il s'agissait de préciser l'identité de Jésus. Au IV^{ème} siècle, par décision de l'empereur Constantin, le christianisme était devenu une religion autorisée. Il apparaît alors que les manières de comprendre qui est vraiment Jésus étaient différentes. Certains chrétiens, notamment sous l'influence d'Arius, prêtre d'Alexandrie en Égypte, niaient sa divinité. Que Dieu « prenne chair », se fasse homme, ne leur semblait pas digne de l'image qu'ils se faisaient de Dieu. Ils voulaient préserver l'absolue transcendance de Dieu, au prix d'une méconnaissance de Jésus lui-même.

10. Les évêques réunis à Nicée ont alors affirmé la « consubstantialité » de Jésus-Christ avec le Père. Ce qui se traduit, dans la profession de foi dite de Nicée-Constantinople, par cette formule que nous récitons sans peut-être en mesurer suffisamment la portée : « Il est Dieu né

² François, Bulle d'indiction *Spes non confundit*, 9 mai 2024, 1

de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, *consubstantiel* au Père (...) ». La formule « consubstantiel au Père » a été choisie pour dire la relation de Jésus au Père³. Quoique distincts, le Père et le Fils partagent une même « substance » divine. Cette précision du *Credo* n'enferme évidemment pas le mystère de Dieu, infiniment plus grand que nos pauvres mots, dans une définition. Mais elle écarte l'idée que Dieu le Père aurait envoyé un être intermédiaire, un ange supérieur ou un sur-homme, pour nous sauver. Non : Dieu lui-même, Dieu au sens le plus haut de ce terme, vient à nous en Jésus, pour nous sauver. En nous gardant fidèles à ce que Jésus a révélé de lui-même, de son Père et de l'Esprit, la profession de foi protège ce mystère contre notre tentation de le réduire en l'adaptant aux capacités limitées de notre raison et à nos schémas sur Dieu. Il ne s'agit donc pas d'une pure querelle de mots : il en va de la vérité de notre foi et donc de la vérité de notre salut.

Enjeu et actualité de Nicée

11. L'affirmation de Nicée apporte quelque chose de proprement révolutionnaire quant à l'image de Dieu, à notre compréhension de l'homme, de l'Église et de son rapport au monde. C'est précisément pourquoi cette affirmation a été combattue : le courant arien a été très puissant au IV^e siècle et la « tentation arienne » persiste, peut-être inconsciemment, dans bien des images assez répandues d'un Dieu dont la transcendance interdit une réelle proximité avec l'humanité.

12. Selon une telle perspective, Jésus reste un admirable modèle à imiter, porteur de valeurs, mais puisqu'il n'est plus reconnu comme Dieu, le mystère pascal n'est plus œuvre divine et, par sa mort et sa résurrection, Jésus ne nous communique pas la vie divine. Le mystère de la sainte Trinité s'estompe alors : l'éternelle communion d'amour des trois personnes est remplacée par le monothéisme habituel d'un Dieu solitaire. Or, dans le paysage des grandes religions dites révélées, l'exception chrétienne tient à ce point central de notre foi, affirmé à Nicée : l'homme Jésus est Dieu. Cette affirmation, unique dans l'histoire religieuse de l'humanité, nous permet de croire que le Fils, *Personne* de la Trinité, a réellement offert sa vie sur la Croix pour le salut de tous. Quelqu'un qui est Dieu, envoyé par Dieu, le Fils éternel, s'est humilié pour venir à nous et pour nous sauver de la mort et du péché.

13. Dieu fait homme en Jésus ne nous considère ni de haut, ni de loin, ni de manière impersonnelle. Sans cesser d'être Dieu, il ne craint pas de s'abaisser jusqu'à assumer notre humanité et à prendre sur lui notre faiblesse et nos péchés, pour nous en délivrer et nous restaurer dans l'harmonie où il nous avait établis, avec lui, entre nous et avec toute la création. En Jésus aboutit un grand mouvement qui traverse toute l'histoire biblique : Dieu ne vient pas tant à nous comme sacré, séparé, immuable, intouchable, mais comme le « trois fois Saint », l'au-delà de tout, l'Éternel, qui, en Jésus-Christ, vient vers les pécheurs pour les réconcilier, les guérir, les associer au mouvement de son amour. La récente encyclique du Pape François, *Dilexit nos, Il nous a aimés*⁴, sur « l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ » montre

³ Dans la traduction liturgique de 1970, elle avait été rendue par « de même nature que le Père », privilégiant une expression plus accessible, au détriment de la précision nécessaire. D'où le choix fait par les évêques francophones, dans la nouvelle traduction du Missel, de fidélité à l'expression de Nicée : « Engendré non pas créé, *consubstantiel* au Père ».

⁴ François, Encyclique *Dilexit nos*, 24 octobre 2024

comment la tradition spirituelle du « cœur » a été et demeure une manière très appropriée de traduire la révélation de cette immense charité : « Allons vers le Cœur du Christ, le centre de son être qui est une fournaise ardente d'amour divin et humain et qui est la plus grande plénitude que l'homme puisse atteindre⁵ ».

14. En Jésus, nous contemplons en effet l'abîme d'amour et de miséricorde du Père pour nous, pleinement révélé par la vie, l'enseignement et le mystère pascal de son Fils. Chacun peut alors faire sienne l'extraordinaire découverte de saint Paul : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) ; et comprendre l'affirmation de l'Apôtre Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, à propos de Jésus : « En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » (Ac 4, 12).

15. Professer la foi de Nicée, reçue dans l'Église, entraîne nécessairement une nouvelle façon de prier et de vivre : « En réalité, pour connaître le Seigneur, il ne suffit pas de savoir quelque chose sur Lui, mais il est nécessaire de le suivre, de se laisser toucher et changer par son Évangile⁶ ». Le Saint Pape Jean-Paul II invitait à « garder le regard fixé sur Jésus, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme⁷ ». Reconnaissons-nous vraiment que Dieu se révèle sur le visage de Jésus : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9) ? En tirons-nous les conséquences ? Laissons-nous ce visage s'imprimer en nous, de sorte que notre regard sur les autres, sur tous les autres, et notre attitude vis à vis d'eux soit ceux du Christ lui-même ? L'Alliance nouvelle et éternelle, que le prophète Jérémie a annoncée (Jr 31, 31) et que Jésus, vrai Dieu et vrai homme, inaugure, introduit une nouveauté inouïe dans notre relation à Dieu et aux autres.

16. L'univers, par conséquent, n'est plus organisé selon les catégories du pur et de l'impur. Tout peut être pur pour ceux et celles qui se convertissent toujours à la suite du Christ. La quête de Dieu ne se résume pas à éviter ce qui est interdit et à faire tout ce qui est permis ; elle consiste à chercher le visage de Jésus, à se laisser transformer par sa grâce, afin de participer de plus en plus à l'amour de Dieu manifesté dans le Christ.

17. Sur ce chemin, la prière de l'Église est un exact reflet et la continuité de ce grand mystère de l'incarnation. Dieu entré dans l'histoire y demeure présent d'une manière éminente dans des gestes et des paroles qui actualisent la promesse de Jésus : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). La foi de Nicée donne de redécouvrir en notre liturgie la source et le sommet de la présence vivante de Celui qui a voulu naître parmi nous, pauvre et humble. Il n'est pas un Dieu lointain agissant par des paroles et des gestes magiques, il est le Dieu qui marche avec nous dans l'humilité de notre humanité, à laquelle il continue de s'unir par amour. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Cette promesse se réalise également dans les humbles églises de nos villages et dans nos magnifiques cathédrales.

18. Parce que nous croyons, avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que « le Royaume de Dieu est au-dedans de nous⁸ », nous sommes stimulés à transformer le monde par la puissance de l'Évangile, non pas à la manière des hommes ou de quelque système politique que ce soit, mais à la manière du Fils de Dieu venu pour sauver toute l'humanité : offrir sa vie par amour.

⁵ *Ibid*, n° 30

⁶ François, *Angelus* du 14 septembre 2024

⁷ Jean-Paul II, *Angelus* du 11 janvier 2004

⁸ Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1895, *Manuscrits autobiographiques*, Ms A, 83 v°

Le chrétien témoin de la joie du Salut pour tous

19. Aussi, en ce jubilé de l'Espérance, voulons-nous vous inviter à redécouvrir profondément que « la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » et que « ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement ⁹ ». Le Jubilé ravivera notre foi au Christ Sauveur, « venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 9, 10).

20. Même si « le monde a de la haine » contre nous (cf. Jn 15, 18), nous résisterons à la tentation de nous protéger de lui, de nous en séparer, voire de prendre nous-mêmes en haine ce monde « prisonnier du péché » (Ga 3, 22). Plutôt que de choisir la confrontation, nous nous rappellerons que « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour le sauver » (Jn 3, 16). Si nous devons dénoncer ce qui, dans ce monde et dans la culture contemporaine est déshumanisant, contraire à l'Évangile et à la dignité humaine, nous le ferons courageusement, avec douceur et respect (cf. 1 P 3, 16), sans omettre de commencer par le repérer dans notre propre cœur. Mais nous ne rêverons pas d'un monde idéal où tous reconnaîtraient Jésus et suivraient ses voies sans hésiter et sans errer. Entraînés par Jésus, au contraire, nous assumerons le fait de vivre dans un monde marqué par le refus et le rejet, dans la confiance et l'espérance que ce monde-là, parce que Dieu vient à lui pour de vrai, pourra être transformé de l'intérieur.

21. À ce monde-ci, nous voulons donc avant tout annoncer l'Évangile, pour lequel nous sommes envoyés dans la puissance de l'Esprit-Saint. Nous sommes « un peuple destiné au salut, pour annoncer les merveilles de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2, 9). Nul ne peut être exclu de cette annonce évangélique, dont la foi de Nicée est l'expression toujours authentique. A tous, nous annonçons ces merveilles, car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4). Tous sont appelés à entrer dans l'Alliance avec le Seigneur, à devenir ses disciples, à laisser sa miséricorde les relever à chaque chute et à vivre dans la communion avec lui à tout jamais. Au festin du Royaume, tous sont appelés et cette joyeuse Espérance ne déçoit jamais (cf. Rm 5, 5).

Ne nous laissons pas voler notre Espérance !

22. La foi de Nicée dévoile donc l'incomparable figure du Christ dans la profondeur de son mystère et par là, la grandeur et la beauté de la vocation humaine. Des générations de chrétiens ont partagé cette foi. Par Jésus-Christ en effet, avec Lui et en Lui, dans l'Esprit qu'Il a promis, depuis deux millénaires, une multitude de saints, depuis la Vierge Marie sa Mère, jusqu'aux innombrables saints « de la porte d'à côté ¹⁰ », en passant par les saints canonisés ou béatifiés, ont laissé ici-bas leur sillage lumineux et brillent au Ciel d'un éclat définitif. Les saints réalisent l'humanité la plus accomplie. Les mots de feu de Bernanos nous sont adressés : « Qui ne rougirait (...) de les laisser poursuivre seuls leur route immense ? Qui voudrait perdre

⁹ François, *Evangelii Gaudium*, 2013, 1

¹⁰ François, *Gaudete et exultate*, 2018, 7

sa vie à ruminer le problème du mal, plutôt que de se jeter en avant ? Qui refusera de libérer la terre ? ¹¹ ».

23. A chaque siècle de la vie de l'Église, par la grâce du baptême et le don de l'Esprit-Saint reçu à la confirmation, les saints ont suivi Jésus, en authentiques disciples-missionnaires, car un disciple du Christ est nécessairement missionnaire. Il se sait envoyé par Dieu, pour porter en ce monde quelque chose de sa bonté et de sa lumière. Telle est encore aujourd'hui notre vocation de baptisés. Jésus ne nous demande pas de défendre des valeurs, il ne nous demande pas de le défendre lui-même, qui ne s'est pas défendu à l'Heure ultime. Il nous a appelés à le suivre, non pas pour mourir cependant, mais pour vivre, maintenant et à jamais. Cet appel passe par une charité qui dépasse nos réflexes humains. Son sommet, manifesté sur la Croix, est l'amour des ennemis : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

24. Le Jubilé de l'Espérance et l'anniversaire de Nicée nous replacent devant la fascinante beauté de Dieu qui s'incarne, qui s'abaisse et sollicite notre liberté. Sa toute-puissance est celle d'un Amour « plus grand que notre cœur » (cf 1 Jn 3, 20). Selon sa promesse : « J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 26), dans sa Miséricorde, il nous délivre du mal, nous apprend à aimer généreusement, universellement, maintenant et jusqu'à la joie définitive du Royaume, parfait accomplissement de tous nos désirs et éternelle jubilation !

Artisans de l'unité du genre humain, avec nos frères chrétiens

25. Pour cette année jubilaire, un beau signe de la Providence est donné : en 2025, la date de Pâques, dont le concile de Nicée, déjà, s'était préoccupé, sera la même (dimanche 20 avril) pour les catholiques, les protestants et les orthodoxes. La plupart des chrétiens du monde rendront ensemble témoignage au Christ ressuscité, « premier né d'entre les morts » (Col 1, 18), « aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29) ! Que ce signe du calendrier soit un prélude à l'unité des disciples du Christ et par elle à celle du genre humain, pour un monde réconcilié dans la fraternité, qui attend la participation de chacun de nous ! Quelle joie de nous y engager humblement et avec espérance.

Saint Jubilé !

26. Les trompettes du jubilé de l'Espérance vont retentir. Nous, vos évêques, certains que « les bontés de Dieu ne sont pas épuisées, mais se renouvellent chaque matin » (Lm. 3, 22-23), au nom de notre mission de successeurs des Apôtres, vous invitons tous, jeunes et vieux, malades et bien portants, familles, consacrés, célibataires, croyants de toutes sensibilités, forts de nos richesses si variées, à vivre de cette Espérance fondée en Jésus-Christ. Répondons ensemble au magnifique et enthousiasmant appel à la sainteté, que nous adresse notre beau Dieu, trois fois saint, Père, Fils et Saint-Esprit !

¹¹ Georges Bernanos, *Jeanne relapse et sainte*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 41